

# Design web : utiliser les standards 2<sup>e</sup> édition

---

## CSS et XHTML

Préface à l'édition française  
par Tristan Nitot  
et Laurent Denis

Jeffrey Zeldman

© Groupe Eyrolles, 2007, pour la présente édition,  
ISBN : 2-212-12026-5, ISBN 13 : 978-2-212-12026-4

**EYROLLES**



## Préface à l'édition française

« Durant des années, l'idée d'un web accessible à tous a ressemblé plus à un rêve d'opio-mane qu'à la réalité. Puis en l'an 2000, Microsoft, Netscape et Opera ont commencé à livrer de bons produits. Aujourd'hui, nous pouvons récompenser leurs efforts en utilisant ces standards sur nos sites. Nous encourageons les autres à faire de même. »

Jeffrey Zeldman, « Envoyons pâtre les mauvais navigateurs », *A List Apart*, 16 février 2001

Ces mots publiés dans un webzine ont été, pour quelques utopistes, la première invite à faire des standards du Web une réalité, et non plus un rêve que nous caressions. Pour leur auteur, Jeffrey Zeldman, le parcours avait en fait commencé bien avant ; disons-le franchement : au siècle précédent.

### 1998

Revenons en arrière, en pleine bulle Internet, en 1998. Lorsque Zeldman fonde *A List Apart* (une liste de diffusion devenue ensuite un site, [www.alistapart.com](http://www.alistapart.com)), puis initie la même année le *Web Standards Project* ([www.webstandards.org](http://www.webstandards.org)), il ne peut guère passer que pour un idéaliste forcené aux yeux de la plus grande majorité des développeurs. L'adoption des standards du Web n'est pas d'actualité.

Cette année-là, en effet, voit s'achever la première guerre des navigateurs entre Microsoft et Netscape, avec le déclin irréversible de ce dernier. En privilégiant les innovations rivales au détriment du respect d'indispensables normes communes, les deux adversaires ont multiplié les implémentations propriétaires et contraint les développeurs à jongler avec des navigateurs devenus largement incompatibles. Pour une partie des auteurs web, ce sont les coûts de développement qui s'alourdissent s'ils choisissent de maintenir deux versions différentes de leur site. Les autres choisissent de multiplier les tristement célèbres « Site optimisé pour... ».

Zeldman, lui, sait que cette méthode de fonctionnement n'est pas viable sur le long terme, car la prise en charge des versions concurrentes d'un site peut atteindre 25 % des coûts de développement. Pourtant, cette vision à long terme d'un Web utilisant les standards est alors largement ignorée par des développeurs qui la jugent totalement coupée de leur réalité immédiate. Zeldman est alors un utopiste largement ignoré.

## 2003

Cinq ans plus tard, lorsque Jeffrey Zeldman commence à écrire *Design web : utiliser les standards*, le contexte est bien différent : la bulle Internet a explosé depuis belle lurette. La surabondance de budgets qui permettait de refaire les sites tous les six mois à chaque sortie de navigateur incompatible est bel et bien finie. Pourtant, la majorité des développeurs s'obstine encore à produire des sites comme au siècle précédent. Zeldman les invite alors à tourner le dos à un Web qu'il n'hésite pas à qualifier d'obsolète à plus de 99 % (chapitre 1) :

« Analysez n'importe quel site commercial majeur, comme Amazon.com ou eBay.com. Que constatez-vous ? Balisage alambiqué et non standard, ActiveX et JavaScript propriétaires (avec souvent des scripts de détection qui ne fonctionnent pas), utilisation impropre de CSS – si tant est qu'ils y aient recours. Que de tels sites fonctionnent sur tous les navigateurs tient du miracle ! Si ces sites fonctionnent sur les principaux navigateurs du passé, c'est que les quatre ou cinq premières générations de navigateurs de Netscape Navigator et Microsoft Internet Explorer ne se sont pas contentées de tolérer les balisages non standards et les codes propriétaires. En réalité, elles les ont encouragés, dans le contexte d'une illusoire conquête du marché.. »

Une difficile prise de conscience est en effet possible, car le paysage des navigateurs a commencé à changer : même si Microsoft semble exercer un quasi-monopole de fait avec Internet Explorer, un renouveau est en cours. En effet, des navigateurs alternatifs voient le jour et semblent donner raison à ceux qui croient possible le retour à l'interopérabilité du Web. Timidement amorcée en 2000 avec Mozilla 0.6, Opera 4 et même Internet Explorer 5, l'adoption progressive par les navigateurs des standards HTML 4, XHTML 1, CSS, ECMAScript (la version standard du JavaScript) et DOM s'est avérée une nécessité après les excès de la période précédente.

Mais bien peu de développeurs réagissent enfin. Ce sont les navigateurs alors qualifiés d'alternatifs qui vont franchir un pas décisif. Sans doute fallait il être quelque peu visionnaire pour y croire, comme Zeldman y invitait.

## 2006

Aujourd'hui, cette vision s'est réalisée, et une page de l'histoire des navigateurs se tourne sous nos yeux. Internet Explorer 6.0, qui porte ses cinq ans d'âge, est un monopole en perte de vitesse, tandis qu'IE 7 n'est disponible que pour une minorité d'utilisateurs de Windows (ceux sous XP Service Pack 2 et Vista). Netscape, repris par AOL, poursuit un développement incertain, au ralenti. Mais surtout, les navigateurs alternatifs d'hier sont devenus des navigateurs modernes, dynamiques et innovants, et représentent aujourd'hui plus de 20 % de parts de marché en Europe :

- Apple produit Safari, maintenant en version 2, pour son système OS X.
- Opera Software fournit Opera 9, un navigateur rapide et léger pour un nombre impressionnant de systèmes d'exploitation et de plates-formes (PC, mobiles, assistants... ou console de jeux).
- Le projet Mozilla propose Firefox 2 pour Windows, Mac OS X et GNU/Linux, en plus d'autres navigateurs comme Camino (pour OS X) et SeaMonkey. Firefox a connu un succès inédit avec 230 millions de téléchargements en deux ans et 70 millions d'utilisateurs actifs.

Est-ce à dire qu'il faudrait à présent, à l'ancienne, coder des sites pour six navigateurs au lieu de deux ? Non, bien au contraire : tous ces nouveaux navigateurs ont en effet en commun un très grand respect des standards (en plus d'une reconnaissance croissante du marché et d'une sécurité avancée). Autrement dit, en réalisant des sites respectueux des standards, on s'assure de la compatibilité avec toute la palette des navigateurs modernes. Quant à Internet Explorer 6.0, il n'offre, certes, qu'une prise en charge plus limitée de ces standards. Mais celle-ci est suffisante pour que cette démarche soit non seulement possible, mais immédiatement rentable. Cédant aux pressions multiples du marché, IE 7 a enfin apporté de notables (mais encore partielles) améliorations de sa prise en charge du support du standard CSS 2.1.

En plus de la réduction des budgets déjà évoquée, il faut en outre tenir compte d'autres faits nouveaux qui modifient plus encore l'environnement du développeur web :

- De concept, l'accessibilité web (possibilité d'utilisation des sites par des personnes handicapées) est devenue obligation. En France, par exemple, la loi dite de « l'égalité des droits et des chances » a été adoptée début 2005. Elle oblige un grand nombre de sites à devenir accessibles, ce qui revient à changer leur conception. Or, les standards sont une des clés d'un site accessible, car ils ont été conçus en tenant compte de cet objectif.
- Le Web sur téléphone mobile et autres périphériques nomades est une promesse en cours d'être tenue. Comment s'assurer que les sites conçus aujourd'hui seront compatibles avec ces futurs usages ? Les standards, parce qu'ils permettent de séparer la structure d'un document de sa présentation, parce qu'ils facilitent ainsi l'adaptation du contenu à des médias aux exigences variées, sont d'une grande aide face à ce défi.
- Les grands sites passent peu à peu aux standards. En effet, cela leur apporte un avantage compétitif, en particulier en termes de rapidité de chargement des pages, de facilité de maintenance et de qualité de référencement, critères importants quand on sait que sur le Web, la concurrence est à portée de clic d'un internaute !

Les standards ne sont donc plus une vision lointaine, et encore moins une utopie. Ils sont une réponse aux enjeux bien réels du Web actuel. La démonstration qu'en fait Zeldman dans la première partie de *Design web : utiliser les standards* est bel et bien probante.

Mais la tâche n'est pas aisée pour qui veut abandonner les méthodes de conception anciennes. C'est pourquoi, dans la suite de son ouvrage, Zeldman nous explique, d'une manière très

pragmatique, comment tirer progressivement parti des standards. Loin de proposer de faire table rase des compétences anciennes, il nous montre comment exploiter cette expérience, avec un remarquable sens de la pédagogie.

Nul mieux que Zeldman, visionnaire, pédagogue et praticien, ne pouvait guider les auteurs web dans cette démarche passionnante qu'est celle des standards.

Tristan Nitot

Laurent Denis

Paris, octobre 2006

Tristan Nitot est cofondateur du collectif OpenWeb (<http://openweb.eu.org>), site pédagogique francophone pour la promotion des standards, et président de Mozilla Europe (<http://www.mozilla-europe.org>).

Laurent Denis est rédacteur en chef du collectif OpenWeb « Pour les standards du Web » (<http://openweb.eu.org>).